

LA PIRE SEMAINE DE LEUR VIE !



comme un LUNDI

UN FILM DE RYO TAKEBAYASHI

CHOCOLATE INC. PRODUCTION / UN FILM DE RYO TAKEBAYASHI
avec WAN MARIU, MAKITA SPORTS, KOBKI GOSAMURA, YOSHIMIKI KAWA, KOTARO YAGI, HARUKI TAKANO, MOMOI SHIMADA, RYO IKEDA, HARUMI SHUJIHAMA
Réalisateur SAORI MATSUO, RYO TAKEBAYASHI, Producteur TAKAO ODA, Masashi TOSIYUKI, AIZEN, Compositeur KEI KUBOTA, Photos SHINGO OHTAKA, Montage YUUKI NISHIMURA, Casting TERUKO SAKAGAMI, Ami UAZAKI, Images JU KOBAYASHI, BEL-LAMIE, RYO TAKEBAYASHI, THALANNA A1, HIRAH
Costumes CHIHIRO IJIMA, MAHARUJI-COFFIN, MARI, 1st Assistant Director TAKENORI TOKUYAMA, 2nd AD YAMAOKA, MAKIKO KASAHARA, Floor/Location SAEKI MASUO, 1st AD TAKEAKOSHI SUWAKI, Production Designers HISAOKE NAKI, EUMIKA KAWADA, Editing KAZUHI TANIGAWA, IKUOJI HIRASAKI, Production Office CHIHIRO IJIMA, NAGAI
Publicité KAZUAKI KURIYAYASHI, RYOICHIRO TAKETOMI, KAYANE FUMIYUKI, YASUOKI OSHIMA, BIGI SHIMAMURA, FURUKURO, ISHIBASHI, Relations Presse NORIKO OHNO, ERICA OHARA, MAI SAKAMOTO, ARUNO HIROUCHI, Theme Song LYRICAL SCHOOL, "WORLD'S END" (BOOSTRICK INC.) et le thème de TAKE C
RUE DE MONTMARTRE 106-34-15

©CHOCOLATE INC.



COMME UN LUNDI

Votre boss vous harcèle ? Vos collègues vous épuisent ? Vous ne voulez plus retourner au bureau ? Vous n' imaginez pas ce que traversent Yoshikawa et ses collègues ! Car, en plus des galères, ils sont piégés dans une boucle temporelle... qui recommence chaque lundi ! Entre deux rendez-vous client, réussiront-ils à trouver la sortie ?



Une comédie jubilatoire qui n'a rien à envier à *The Office*... Et des nouveaux collègues qu'on aimerait ne plus quitter : hilarant !

Méto, boulot, dodo... Quel travailleur n'a pas déjà eu le sentiment d'être pris dans une spirale infernale, où la monotonie et la répétition du quotidien rendent soudainement la vie sans issue ? Comme il

serait agréable de pouvoir arrêter le temps pour tout envoyer valser et se défaire de ses chaînes, renouer avec son être profond et ses rêves enfouis ! Sauf que c'est justement tout le contraire qui va se passer pour notre équipe de choc : la même semaine de travail va se répéter indéfiniment, rendant leurs tâches toujours plus répétitives ! Il faudra beaucoup de solidarité, d'humour et de créativité pour réussir à se sortir de cette boucle démentielle...

Lundi 25 octobre, 9 heures du matin. Yoshikawa, affalée sur son bureau, se réveille d'une nuit qu'on devine peu reposante. La jeune femme est du genre tellement carriériste qu'elle est prête à tout pour réussir, y compris passer la nuit dans la petite agence de publicité où elle travaille et qu'elle compte bien quitter pour l'une des meilleures boîtes du pays. Il faut dire qu'au Japon, il n'est pas mal vu de dormir au travail : au contraire, c'est perçu comme le signe qu'un salarié donne tellement de sa personne qu'il lui faut récupérer. Ces « salarymen » destinés à servir l'entreprise qui les paie en échange d'un sacrifice



inestimable se comptent par millions au pays du Soleil-Levant, où la réussite professionnelle à tout prix, le dévouement sans limite sont des valeurs maîtresses.

Ce matin-là, Yoshikawa a tout de même une drôle de sensation, un air de déjà-vu... Son cerveau est-il à ce point lessivé qu'il ne fait plus la différence entre hier et aujourd'hui ? Deux collègues ne tardent pas à lui ouvrir les yeux sur la réalité : la semaine du lundi 25 octobre n'a de cesse de se répéter (pour l'éternité?)... et il semble urgent de le faire comprendre à toute l'équipe, y compris leur chef, pour unir leur force face à ce problème insoluble !

Comme un lundi, au même titre que son indémodable alter ego américain *Un jour sans fin*, est une comédie jouissive, palpitante et touchante, qui ne rentre dans aucune case sur une bande de collègues prêts à « travailler pour travailler », faisant du travail non plus un moyen pour s'épanouir dans l'existence mais une finalité en soi. Heureusement,

en réalisant par l'absurde leur aliénation profonde, ils comprennent qu'il n'est jamais trop tard pour s'en sortir. Quand on prend le temps de réfléchir à ce qui est important, les choses peuvent reprendre un cours naturel, avec légèreté. « *Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde* » s'exclamait Gandhi. Cette drôle de bande-ci a définitivement beaucoup à nous apprendre !

O.J.



PETIT GUIDE DE (SUR)VIE DU SALARYMAN EN MILIEU HOSTILE



Un dossier à remettre en urgence, des collègues de bureau complètement dépassés mais surtout des lundis qui recommencent sans cesse... Si cette routine est le résultat d'une boucle temporelle dans **COMME UN LUNDI**, la réalité de la vie d'entreprise en est parfois bien proche !

📌 SHŪSHIN KOYŌ

désigne les emplois à vie que les salarymen (サラリーマン), les employés de bureau au Japon, décrochent en général dès l'obtention du diplôme. Même si elle se raréfie, cette pratique est le symbole de toute une culture professionnelle et d'un fonctionnement social. Loyauté et collectif structurent cette vie d'entreprise où le quotidien tout entier de l'employé ainsi que ses centres d'intérêt s'organisent autour de son entreprise, de son bureau et de ses collègues. Le succès est primordial et il vaut mieux s'y plaire : le destin de salaryman promet peu de congés et beaucoup d'heures supplémentaires !

Si le terme salaryman n'implique pas un poste précis, celui d'**OFFICE LADY** en revanche (souvent abrégé OL) désigne une employée effectuant des tâches de bureau comme le secrétariat ou l'accueil. Mais aujourd'hui, les opportunités de carrière et de promotion évoluent pour les femmes au Japon et elles accèdent davantage à des postes à plus haut niveau de responsabilités.

📌 L'INEMURI, l'art de la sieste-minute

Pour affronter et ponctuer les longues journées de travail, il est commun au Japon de faire la sieste, même en public. Cette pratique répandue porte un nom : l'inemuri (« dormir en étant présent »). Au travail c'est même le signe que le salaryman ne chôme pas, mais attention : elle est plutôt réservée aux cadres supérieurs...

📌 Les soirées NOMIKAI, une habitude sacrée

Des salarymen condamnés au métro-boulot-dodo ? Pas vraiment : partir en nomikai est une tradition, voire une institution ! Ce terme désigne les afterworks au cours desquels les collègues se retrouvent pour boire, généralement dans un izakaya, le traditionnel bistro japonais. Ces soirées ne se refusent pas, surtout lorsqu'elles sont initiées par le patron !